

En troisième lieu, la charité est une lampe, ou plutôt un feu servant à allumer le flambeau de la foi et de l'espérance. Sans la charité, en effet, la foi est morte et l'espérance languit sans force et sans éclat. C'est là par excellence le feu dont a parlé le Seigneur : " Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon de le voir s'étendre et se propager. " C'est pourquoi la lampe qui doit brûler sans cesse dans le lieu saint figure le feu de la charité, qui ne doit jamais s'éteindre dans nos cœurs.

Je vous en conjure donc, enfants de lumière, conservez précieusement en vous la flamme divine de la charité ; et, dans la crainte qu'elle ne vienne à s'éteindre, approchez-vous fréquemment de la sainte Eucharistie. Votre lumière alors ne verra jamais diminuer ou pâlir son éclat ; mais elle brillera de jour en jour plus ardente et plus vive sous l'action mystérieuse de l'époux des cantiques : " Ses lampes sont des lampes de flamme et de feu. "

Oh ! comme les saints comprenaient les enseignements donnés par la lampe du sanctuaire ! Aussi comme ils l'aimaient. M. Olier, pour ne citer que lui, ne pouvant se consumer continuellement en face de Notre-Seigneur, à cause de ses occupations extérieures, faisait brûler constamment aux côtés de l'autel deux cierges pour le représenter et dans une de ses exhortations aux dames de la paroisse Saint-Sulpice, il leur dit que, puisqu'il y avait sept lampes allumées devant le trône de Dieu, il serait à souhaiter qu'il y eût aussi sept lampes devant le trône qu'il s'était choisi dans l'église Saint-Sulpice.

A peine l'exhortation fut-elle terminée que les dames se réunirent, et il fut arrêté que sept lampes brûleraient jour et nuit en présence du tabernacle de Jésus Christ.

Voici un autre trait touchant rapporté par les *Annales du Tyrol* :

" Un pauvre village ayant bien mérité de son souverain, l'empereur d'Autriche, pour témoigner aux habitants sa reconnaissance, leur fit demander ce qui pourrait leur être agréable. Et ces pieux tyroliens, s'oubliant eux-mêmes pour ne songer qu'à leur Dieu et à leur église, demandèrent à l'empereur qu'il voulût bien pourvoir à perpétuité à l'entretien d'une lampe devant le tabernacle de leur modeste église. "

Quelle foi simple et généreuse ! comme ces bons villageois comprenaient l'importance du culte extérieur et le devoir d'y concourir !

LE R. P. RAMIÈRE—LE DOCTEUR AUGUSTIN FABRE.

Nous lisons dans la revue : le *Très-Saint Sacrement*.

" Le R. P. Ramière, fondateur du *Messager du Sacré-Cœur*, directeur général de l'Apostolat de la Prière, était avant tout un théologien de la bonne école et un homme de grand zèle apostolique,